



OLIVIER PAGE

CHEVALERESQUE ÉCRIVAIN VOYAGEUR

Quand Olivier Page quitte la maison de Francisco Coloane à Santiago où il a encore pu rencontrer peu avant sa mort le meilleur conteur de la Patagonie, il nous emmène sur la Ruta Siete - Carretera Austral - la Route 7 du grand Sud qui traverse sur 1.200 kilomètres du nord au sud la Patagonie chilienne entre le Pacifique et la cordillère des Andes. A pied, parfois en bus, il nous fera avancer dans la boue, sur des cailloux, dans une des dernières régions vierges de la planète. Nous pénétrons dans une terre extrême battue par les vents et les pluies avec une violence et récurrence dantesques. D'une beauté hypnotique. « *Il n'y a pas de mots pour décrire cette beauté-là* », dit-il. « *C'est l'alpha et l'oméga, l'alpha contenu dans l'oméga, le commencement dans la fin, à l'image du monde de la pluie, du vent et de la glace, dont le prologue ne se distingue guère de l'épilogue : une éternité sans cesse recommencée* ». Sur cette route, issue de la volonté du dictateur Pinochet de gagner d'improbables guerres avec l'Argentine, il nous offre des rencontres avec des paysages et des hommes d'un autre âge. Un chef Mapuche, peuple indien qui, en Araucanie au nord de la Patagonie, résiste toujours comme il a résisté aux Conquistadores espagnols. Il n'a jamais pu être vaincu par les armes, et il revendique toujours ses droits et ses terres. Un milliardaire américain, sauveteur de la forêt australe aux arbres millénaires qui subsiste comme aux matins du monde. Des gauchos, chercheurs d'or, éleveurs de moutons, des exilés de retour, des descendants d'Allemands, de Français ou de Gallois, des êtres rugueux, passionnés, simples, visionnaires. Pépites de l'humanisme d'un monde dur mais réel, qui fait face aujourd'hui à un monde virtualisé qui gagne de plus en plus de parts de planète. Notre guide nous fait découvrir une nature primaire, puissante et fragile, avec ses volcans toujours actifs, ses fjords sombres et abrupts, ses glaciers fracassés, ses labyrinthes maritimes aux courants dangereux, et il nous fait réfléchir aux enjeux économiques, écologiques, politiques et sociaux de ce pays

du bout du monde. Bouleversés par tant de beauté, d'humanité et de problèmes à résoudre, nous avançons vers Villa O'Higgins, où la route s'achève devant un mur de glace. Ici, l'une des gigantesques mers de glace qui font de la Patagonie la troisième réserve d'eau douce de la planète, s'incline dans la mer. Aucun ingénieur n'a encore trouvé la solution pour continuer la Carretera Austral jusqu'à Punta Arenas, la ville plus au sud sur le Déroit de Magellan. Et après le très beau livre « *Les Terres de décembre - Voyage en Patagonie chilienne* » publié en 2007 aux éditions Lucien Souny (Limoges), Olivier Page n'a pas encore écrit le nouveau récit qui nous fera continuer le voyage patagon au-delà de cette mer de glace de 300 kilomètres...

Bien évidemment qu'on a envie d'utiliser le mot « voyage initiatique », galvaudé à souhait, quand on parle du livre « *Les Terres de décembre - Voyage en Patagonie chilienne* » qui rappelle le nom donné par Magellan au Chili. Tout aussi naturellement l'envie nous prend de dire qu'on préfère son texte à celui, célèbre, de Bruce Chatwin sur la Patagonie. On ne fera rien de tout cela, car cela ne se fait pas. On dira juste qu'Olivier Page est un écrivain voyageur qui, en toute simplicité - comme un Stefan Zweig - nous donne accès à un autre monde, au sens de ce monde, au sens, au monde. Sa façon à lui d'écrire en ouvrier, en passeur, nous transforme : nous ne sommes plus lecteurs, spectateurs, nous faisons partie. Il transcrit l'essentiel, pas l'ego. Il n'est pas l'homme-sandwich formaté et nombriliste qui sait ce qu'il va - ou plutôt veut - voir et narrer avant d'arriver, barrant les passages et passant à côté. Chevaleresque, il ouvre les portes et les perspectives, et il ne donne pas la direction de ce qu'il y a à voir, sentir, penser. Mais il veut bien prendre soin du patrimoine des rêves fracassés que nous voulons voir abriter, ranimer, renouveler, en tout cas sauvegarder pour la postérité, en Patagonie.

Elke Salas Rossenbach

Olivier Page (52) est breton, journaliste, écrivain et rédacteur au Guide du routard depuis 1990. S'il a visité et écrit sur près de 50 pays du monde, c'est l'Asie et l'Amérique latine qu'il aime en particulier. « Etre breton, c'est une façon de percevoir le monde, d'être au monde. On est des découvreurs, on a l'âme rêveuse », explique-t-il dans un entretien avec « Ouest France ». Et d'ajouter que c'est la mer, « la vision spirituelle de cet élément », qui lui a donné envie de partir.